

Mon goût des oeuvres exotiques est né avec celui des oeuvres d'art.

J'ai choisi, d'abord, le plus évident : masques, fétiches, bakotas...Cet ensemble ornemental m'accompagna durant les années où je constituais ma collection d'art contemporain. Après ma donation, en 1989, je remplaçais, dans ma demeure, tableaux et sculptures par des objets d'un genre nouveau. Même si je conservais quelques témoins de mes premiers enthousiasmes (à titre de souvenir), ils avaient cessé de me surprendre.

Année après année, ce sont les objets les plus humbles de cultures lointaines qui me procuraient le dépaysement que j'ai toujours exigé de l'art. J'insiste sur ce point. C'est le style d'un objet usuel et non le chef-d'oeuvre d'une série que je sélectionnais. Dernier avatar de la rencontre prônée par Lautréamont : un parapluie et une machine à coudre...

A quoi correspond le foisonnement dont je me suis entouré ?

Parce que c'est avec mon corps que je teste les oeuvres d'art, j'ai mis du temps à comprendre les raisons de mon attirance pour les objets quelconques. Avec le temps, j'ai découvert que ces formes élémentaires représentaient la structure originelle de mon goût. Toute ma vie, j'ai tenté de l'illustrer par ma quête éperdue des oeuvres d'art.

J'ai d'abord cru que la réunion de ces objets formait une "section" de ma collection. Il n'en est rien. D'autant que je veux effacer leur origine ethnographique en faveur de leur qualité plastique. De ce point de vue, leur plein effet résulte de leur confrontation avec des oeuvres contemporaines. Une confrontation intuitive et intelligente en révèle aujourd'hui la singularité. Le rapprochement des feutres de Morris, du tableau de Fontana et des tabourets éthiopiens est convaincant de ce point de vue.

Du moins, c'est ce que j'ai éprouvé. Désormais, lors de présentations ultérieures, je souhaite que l'ensemble des objets "saupoudre" ma collection afin d'en révéler le piquant. Du moins, c'est ainsi que je conçois ce mariage d'aujourd'hui.

J'accepte que d'autres ne partagent pas mes lubies. Puis-je espérer que les pyromanes indignés s'abstiendront d'allumer un bûcher vengeur. Du moins durant l'exposition. Pitié pour les Abattoirs.

Daniel CORDIER